



L'ENJAMBEMENT ET LE



REJET

L'enjambement

En poésie, l'enjambement est un procédé métrique fondé sur l'inadéquation entre la syntaxe et le mètre d'un vers : un groupe syntaxique déborde d'une unité métrique sur l'autre.

L'enjambement joue sur les coupes et le rythme des vers : le débordement syntaxique d'un vers sur le vers suivant atténue la pause en fin de vers, (ou même l'abolit presque totalement,) créant un effet d'allongement, de continuité ou de déstructuration.

C'est particulièrement perceptible quand l'enjambement est accentué par un rejet ou un contre-rejet (élément bref isolé par une coupe marquée, au début de vers 2 pour le rejet, ou à la fin du vers 1 pour le contre-rejet).

Le rejet consiste grâce à un enjambement à placer au début du vers, afin de le mettre en relief, un mot ou un groupe de mots qui appartient, par la construction syntaxique et le sens, au vers précédent.

Le rejet

apparaît comme une accentuation particulière de l'enjambement. Il est constitué par un élément bref (quelques syllabes suivies d'une coupe marquée) lié syntaxiquement au vers précédent mais reporté (« rejeté ») au début du vers suivant pour créer un effet de soulignement et de surprise après l'atténuation forte de la pause traditionnelle en fin de vers. Critiqué par les poètes classiques, l'enjambement est recherché pour son expressivité par la poésie romantique et ses successeurs. André Chénier l'utilise sans modération. Comme d'ailleurs le

Texte A : André Chénier, *Odes françaises*

Lancé dans le journalisme politique, il milite à la « Société de 89 », de tendance modérée. Mais ses pamphlets, publiés dans le *Moniteur* et dans le *Journal de Paris*, et ses poèmes antijacobins le rendent bientôt suspect ; incarcéré à Saint-Lazare (1794), où il écrit ses Iambes, chef-d'œuvre de la satire politique, ses *Odes françaises*. Il y lance un vers sans ambiguïté : « Parricides, tremblez ». Même modalisé par la suite : « tremblez, indignes rois », c'était violent... Pas autant que la guillotine. Il fut exécuté deux jours avant la chute de Robespierre. Il avait célébré Charlotte Corday. L'élégie *La jeune captive* est sans doute son texte le plus « populaire » dans les manuels scolaires.

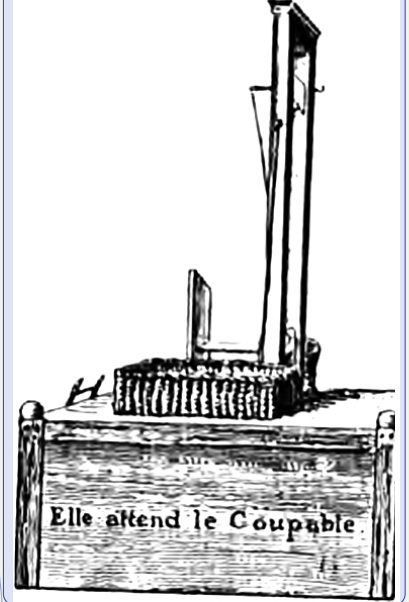
Publiées en 1819 et accueillies avec enthousiasme, ses *Bucoliques* et ses *Élégies* révèlent son admiration pour la poésie grecque, tandis que son intérêt pour la philosophie du XVIII^e s. s'exprime dans ses poèmes didactiques inachevés *l'Hermès* et *l'Invention*.

Dans ce passage, il met en scène la tyrannie comparée à un monstre glouton, et qui meurt. Et il exploite – avant Hugo – les effets de l'enjambement et du rejet, qu'il utilise dans une sorte d'alternance.

Le peuple est réveillé. Le peuple est souverain.
Tout est vaincu. La tyrannie en vain,
Monstre aux bouches de bronze, arme pour cette guerre
Ses cent yeux, ses vingt mille bras,
Ses flancs gros de salpêtre, où mugit le tonnerre :
Sous son pied faible elle sent fuit sa terre,
Et meurt sous les pesants éclats
Des créneaux fulminans ; des tours et des murailles
Qui ceignaient son front détesté,
Déraciné dans ses entrailles,

Marion Duvauchel 22/5/y 21:06

Commentaire [1]:



Marion Duvauchel 22/5/y 21:13

Commentaire [2]:

Marion Duvauchel 22/5/y 21:00

Commentaire [3]:



Marion Duvauchel 22/5/y 19:44

Commentaire [4]: Ici, c'est un effet de prolongement, de continuité. Cela accentue le rythme un peu solennel et martial.

Marion Duvauchel 22/5/y 20:36

Commentaire [5]: Même effet de continuité, qui amplifie le rythme.

L'enfer de la Bastille à tous les vents jeté,
Vole, débris infâme, et cendre inanimée ;
Et de ces grands tombeaux, la belle liberté
Altière, étincelante, armée.

XII

Sort. Comme un triple, foudre éclate au haut des cieux ;
Trois couleurs dans sa main agile
Flottent en un long drapeau. Son cri victorieux
Tonne. A sa voix, qui sait, comme la voix des dieux,
En homme transformer l'argile,
La terre tressaillit. Elle quitta son deuil.
Le genre humain d'espérance et d'orgueil
Sourit. Les noirs donjons s'écroulèrent d'eux-mêmes
Jusque sur les trônes lointains.
(...)

XIV

O peuple deux fois né ! peuple vieux et nouveau !
Tronc rajeuni par les années !
Phénix sorti vivant des cendres du tombeau !
Et vous aussi, salut, vous porteurs du flambeau
Qui nous montra nos destinées !
Paris vous tend les bras, enfants de notre choix !
Pères d'un peuple ! architectes des lois !
Vous qui savez fonder, d'une main ferme et sûre,
Pour l'homme un code solennel,
Sur tous ses premiers droits, sa charte, antique et pure ;
Ses droits sacrés, nés avec la nature,
Contemporains de l'Eternel.
(...)

Texte B : Guitton Edouard, « Rhétorique et poésie à l'époque de Chénier et de Chateaubriand ».

Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1998, n°50. pp. 139-157;
http://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1998_num_50_1_1314

Ces considérations devraient permettre de dissiper certains malentendus tenaces à propos d'André Chénier et de mieux définir sa situation « entre le classicisme et le romantisme », entre l'antique et le moderne. Né en 1762 et formé à bonne école, le jeune homme reçoit l'héritage des Lumières sans broncher. Homme de progrès, respectueux des lois, épris d'ordre et de clarté, poète raisonnable s'il en fut, idéologue avant la lettre, André Chénier est de ceux qui poussent le rationalisme dans les retranchements d'un matérialisme radical. Conjointement c'est un ardent, une âme de feu, un être pétri de sensibilité et toujours à la merci des impulsions de son tempérament. Si bien qu'il est licite de le définir à la fois par son classicisme fondamental et par la tendance « à une réactivation et à un dépassement du classicisme engourdi » (10), à l'instar de son maître et mentor Lebrun dit Lebrun-Pindare, adepte convaincu d'une verve lyrique stimulée par l'enthousiasme.

« Il y a deux sortes d'enthousiasme, notait Diderot vers 1777 : l'enthousiasme d'âme et celui du métier. Sans l'un le concept est froid ; sans l'autre l'exécution est faible ; c'est leur union qui rend l'ouvrage sublime ».

Allant dans le même sens, André Chénier lance quelques années plus tard son fameux distique :

L'art, des transports de l'âme est un faible interprète ;

Marion Duvauchel 22/5/y 19:45

Commentaire [6]: Ici encore, le rythme s'allonge, se solennise avec l'enjambement.

Marion Duvauchel 22/5/y 20:54

Commentaire [7]: Ici on a un rejet. Le verbe « sort » qui fait partie de la construction précédente est rejeté au vers suivant.

Marion Duvauchel 22/5/y 20:45

Commentaire [8]: Enjambement qui allonge la phrase.

Marion Duvauchel 22/5/y 21:38

Commentaire [9]: Rejet du verbe « tonne » (qui fait partie de la phrase). L'effet est

Marion Duvauchel 22/5/y 20:59

Commentaire [10]: Rejet encore : le verbe (sourit) est rejeté au vers suivant, et l'effet est amplifié par une construction inhabituelle. On attend le verbe après le sujet.

Marion Duvauchel 22/5/y 20:45

Commentaire [11]: Enjambement. La relative allonge le rythme. L'opposition rythmique se construit avec le « salut » mis en apposition.

Marion Duvauchel 22/5/y 21:49

Commentaire [12]:
Trois couleurs dans sa main agile
Flottent en un long drapeau. Son cri victorieux
Tonne. A sa voix, qui sait, comme la voix des dieux,
En homme transformer l'argile,
La terre tressaillit. Elle quitta son deuil.
Le genre humain d'espérance et d'orgueil
Sourit.



DELACROIX La liberté guidant le peuple...

Curieux non ? Chénier a été guillotiné pour célébrer la liberté. Mais pas celle des Révolutionnaires. Ça devrait inviter à réfléchir sur les nouveaux révolutionnaires.

L'art ne fait que des vers, le cœur seul est poète.

Cette phrase pose deux principes constitutifs de l'art poétique, en affirmant le caractère irremplaçable du métier qui, seul, apprend à faire des vers — et pour Chénier, comme pour Voltaire, sans vers il n'est pas de poésie —, et son insuffisance notoire à définir l'inspiration : sous l'impulsion du génie, phénomène biologique (l'âme et ses transports ; le cœur, foyer de l'énergie vitale), la mécanique versifiante est mise en branle et comme vivifiée. Autrement dit, le moule verbal reste celui de la tradition, mais la substance poétique se transforme. Le discours inspiré est le résultat d'une dépense d'énergie musculaire et nerveuse dont le cœur est l'agent :

« Son cœur dicte ; il écrit »

Toujours vrai, son discours souvent se contredit.

Comme il sent, il s'exprime ; il blâme, il applaudit.

VERS LE COMMENTAIRE COMPOSE

C'est une tonalité prophétique. C'est le ton de Victor Hugo tonnante et prophétisant des temps nouveaux (Écoutez, je suis Jean).

Le présent est le temps dominant. Ce présent intemporel d'une parole à la fois incantatoire et performative.

C'est un hymne à la liberté (entendu comme libération des vieilles tyrannies), un hymne au peuple, et un hymne à la Révolution, (entendue comme une « nouvelle Loi »).

L'esthétique est typiquement romantique, et pour l'établir appuyez-vous sur l'usage de l'enjambement (dominante de l'esthétique romantique et que l'on attribue à Victor Hugo, mais le précurseur est Chénier).